

MUSIQUE

Avec

Guitare, chant Federico Pellegrini

Guitare, voix Stephane Louvain

Basse, voix Gaetan Chataigner

Batterie, voix Eric Pifeteau

Guitare, claviers, voix Lisa-li-lund

FRENCH COWBOY (FR)

Alhambra

Ve 12 sept., 21h

CHF 26 (tarifs réduits CHF 17 / 12)

Il y a encore deux ans, c'étaient les Little Rabbits, groupe français majeur qui a sillonné l'Hexagone pendant 15 ans et donné sept albums de premier ordre. Aujourd'hui, le nom change mais les musiciens restent les mêmes, à deux différences notables près. 1. Au lieu d'être six, ils sont quatre. 2. Ils ont quitté la pop française pour se jeter à corps perdu dans l'ouest américain. Album inaugural de la nouvelle aventure, *Baby face Nelson was a French Cowboy* compte une vingtaine de titres rageurs, lyriques et intimistes à la fois, écrits dans un country folk cabossé intelligemment truffé de bidouillages électro. Une musique de Beach Boys écorchés qui siestent au milieu du désert comme sur une plage. Et comme deux écoutes plaisantes en valent mieux qu'une, un second album est déjà dans les bacs : *Share Horses*, album à cinq voix, dont celle, ensorceleuse de la Franco-suédoise Lisa Li-lund.

Contact presse

Sarah Margot Calame - sarah.margot@batie.ch

tél : +4122 908 69 52 - mob : +4178 756 25 48



La Bâtie
FESTIVAL DE GENÈVE
www.batie.ch 29 août au 13 sept 08



FRENCH COWBOY

French Cowboy, c'est le nouveau projet lancé par Federico Pellegrini, chanteur, de feu The Little Rabbits, groupe majeur de la scène française, disparu en 2005, après sept albums qui resteront. Il est accompagné de trois de ses comparses de toujours : Gaëtan Chataigner (basse), Stéphane Louvain (guitare) et Eric Pifeteau (batterie). Toutes voix devant, ne mégotant ni sur la rage, si sur le lyrisme, ils forment comme une bande de beach boys écorchés, ayant pour plage le désert d'Arizona, où les surfer girls sont devenues des héroïnes de Johnny Cash.

Précision 1 - Tucson Arizona, ce n'est pas un hasard. C'est le fruit des liens tissés là-bas avec Jim Waters, qui produisit les trois derniers albums des Rabbits (mais aussi, et par exemple, Jon Spencer Blues Explosion). Jim Waters a mixé *Baby Face Nelson Was A French Cowboy*, le premier album de French Cowboy, auquel collaborent ponctuellement des cuivres de Tucson.

Précision 2 - Cet album a été enregistré en 2006, parallèlement à *Dillinger Girl* et *Baby Face Nelson*, qui associait Federico Pellegrini et Helena Noguerra. Certaines chansons sont communes aux deux albums.

Précision 3 - Gaëtan Chataigner, Stéphane Louvain et Eric Pifeteau ont constitué l'armature du backing band de Katerine pour la tournée de *Robots après tout*. Ils accompagnent également Les Vedettes.

Précision 4 - Cet album sort sur havalina records, un label créé par le groupe (et certains de leurs camarades). Fini les années Barclay, voici le temps de l'indépendance assumée.

Et dès juin 2008, sortie d'un nouvel album, *Share Horses*, album à cinq voix, dont celle d'une charmante demoiselle : Lisa Li-lund. Ce travail en commun, enregistré en une semaine à la Coopérative de mai, est l'aboutissement d'une rencontre lors d'un concert à l'espace Doun, près d'Aix en Provence.

Lisa Li-lund est franco-suédoise. Elle chante, joue et compose. Se produit beaucoup, partout, seule ou en formant sur place le groupe idoine. Elle est à la tête d'une discographie impressionnante : deux albums distribués (l'un au Brésil, l'autre en Angleterre), cinq autoproduits et huit EP, également autoproduits.

www.frenchcowboy.net

<http://www.myspace.com/thefrenchcowboy>



INTERVIEW

Federico Pellegrini (ex-Little Rabbits et chanteur/guitariste de French Cowboy) s'est volontiers plié à cette e-terview réalisée par Jmix le 26 novembre 2007. Il nous parle (un peu) des Rabbits et (surtout) du présent et du futur de French Cowboy en passant par Dillinger Girl & Baby Face Nelson !

Federico, je te propose de commencer par les questions qui fâchent... Il semble que tu n'aimes pas tellement parler de l'époque Little Rabbits, mais pour Little-Rabbits.net, j'espère que tu vas accepter de faire une petite exception ?

Je ne sais pas d'où tu tiens que je n'aime pas en parler, non, ça ne me dérange pas, je le fais beaucoup d'ailleurs, en ce moment. J'ai maintenant pas mal de recul sur la question.

Pendant plus de 15 ans, les Rabbits ont écumé les scènes de France et même au-delà, avec des prestations scéniques remarquées. Or, on n'en trouve quasiment aucune trace sur disque ! N'avez-vous jamais envisagé de sacrifier à la tradition des disques live ? Peut-on encore rêver d'une sortie « posthume » d'un tel enregistrement, voire d'une vidéo ?

C'est vrai. Pas de live. Je n'ai jamais été pour. L'idée a été évoquée quelques fois mais jamais nous n'avons eu d'enregistrement suffisamment intéressant de nos prestations live. Souvent, sorties de consoles, avec les voix surmixées, des instruments qui passent à la trappe. Personnellement, je n'écoute jamais de disques live. Je ne sais pas, pour moi le live, c'est un concert que je vois. Ensuite, je m'en souviens, pas besoin de le réécouter, il est dans le souvenir. Pour le live posthume, je n'ai pas d'avis. Si quelqu'un avait envie de s'en occuper (quelqu'un du groupe), je ne m'y opposerais pas. De là à y participer, non, I moved on.

Avec le recul, y a-t'il un album du groupe dont tu serais particulièrement satisfait ? Et peut-être un que tu aimerais ne pas avoir enregistré, ou bien enregistré autrement ?

Non, je ne suis dans le regret de rien. Je trouve qu'on fait toujours les choix en son âme et conscience au moment où on les fait, avec le lot d'erreurs et les moments de grâce, c'est ce qui nous distingue des robots.

Passons maintenant à l'actualité, avec la sortie du premier album de French Cowboy, qui fait suite à celle, il y a un peu plus d'un an, de l'album de Dillinger Girl and Baby Face Nelson (projet en duo avec Helena Noguerra). L'album est intitulé « Baby Face Nelson was a French Cowboy ». Est-ce qu'on doit en déduire que, malgré les apparences, French Cowboy vient, chronologiquement, avant Baby Face Nelson ?

Oui et non. Oui, parce que french cowboy, c'est une vingtaine de titres que j'ai enregistrés seul chez moi, guitares/voix, et puis tout s'est accéléré, imbriqué, une sacré anarchie. Alors oui, french cowboy est antérieur, mais en même temps, certains de ces morceaux était destinés à être proposés à Helena pour qu'elle les enregistre seule... un vrai bordel, comme tu peux le constater.

On trouve sur cet album 4 morceaux déjà présents sur l'album avec Héléna (dans des versions différentes)...

Oui. A l'origine, il y en avait huit. Et je voulais sortir les deux albums le même jour, comme des disques miroirs, avec moi en dénominateur commun. Et puis Universal n'a pas suivi, ils ont préféré se tirer dans les pattes ou faire de savants calculs, je ne sais pas, et puis ça ne me regarde plus, je suis loin de tout ça maintenant. Par contre, je continue de penser que c'était une chouette idée.

Baby Face Nelson was a French Cowboy a été enregistré avec 3 de tes vieux complices (Gaëtan, Eric et Stéphane) et mixé par Jim Waters... Il faut croire que vous êtes inséparables, finalement ?

On a appris la musique ensemble, on se connaît comme nos poches. Je n'ai même pas envisagé de demander à qui que ce soit d'autre. Ce sont mes potes, j'aime jouer avec eux. Et puis c'était un projet assez simple, très squelettique, aucun solo. Par contre, on a découvert qu'on pouvait tous chanter, ça, c'est inestimable, je m'en rends de plus en plus compte. Et pour Jim, oui, c'est un gars que j'adore, on s'amuse bien, quand on bosse ensemble, c'est tous les jours halloween.

L'album est la première sortie de votre label «Havalina Records»... logique plutôt économique ou artistique ?

Les deux. Economique, parce qu'après tout, les maisons de disques ne proposent rien de vraiment sensationnel aujourd'hui, et puis elles travaillent toutes pareil : artiste en développement, et puis il faut casser la baraque etc... Moi, ça n'est pas ce que je recherche. Et puis ça m'emmerde de filer la moitié de mes éditions à une major, je trouve ça obscène. Je crois qu'on a monté Havalina pour nous-mêmes, pour s'impliquer dans tout le processus, pour sortir des choses plus souvent et garder notre génie pour nos pommes. On fait des économies là où on peut et puis adviennent ce pourra. En tous cas, on a fait un label qui nous ressemble. Et on espère y sortir des disques de musiciens qui nous ressemblent aussi.

« La ballade de Baby Face Nelson » renvoie, par son titre (évidemment) mais pas seulement, à Gainsbourg... hommage, clin d'œil ?

Ni l'un ni l'autre. Bien-sûr, ça m'a fait marrer. Je me promenais dans la rue, je chantonnais le morceau de Gainsbourg, j'ai remplacé melody par baby face et voilà, je crois que ça m'a fait rire, tellement c'était grotesque. Après, je n'ai pas réfléchi plus que ça. Moi Gainsbourg, je m'en branle. Il a inventé des tas de trucs, pillé des tas d'autres, la musique, ça n'est jamais qu'un ramassis d'emprunts déguisés. Dans cette chanson, j'avais bien plus à dire que rendre hommage ou cligner de l'oeil. Je ne crois pas que ce soit là que ça se passe.

Tant qu'on en est aux comparaisons, si je te dis que le refrain de Supermarket m'a fait ressortir mes bons vieux disques des Buzzcocks, ça t'étonne ?

Non, du tout. Je crois que j'ai du écrire ce morceau-là une semaine après les avoir vus à Bourges. Un grand supermarché. Non, on ne fait pas des chats avec des chiens.

On trouve sur cet album des chansons plus intimistes...

Beaucoup oui, qui se passent de commentaires.

« Dream » qui clôt (ou presque) l'album est, de mon avis, votre morceau le plus orchestral (et peut-être le plus puissant), toutes époques réunies. Que dirais-tu de le proposer à Quentin Tarantino pour sa prochaine B.O.F. ?

Un autre piller celui-là, qui comme Gainsbourg, fait du bon avec du bon.

Federico, à quoi va ressembler la suite de tes aventures ? French Cowboy pense-t'il faire encore un bon bout de chemin dans le far west ? Peut-être faire d'autres casses avec Dillinger Girl ? Ou bien changer encore une fois de nom pour se faire oublier et mieux ressurgir ailleurs ?

Non, french cowboy, je suis assez attaché à ce projet. On devrait faire un second album assez vite. Je ne sais pas encore comment il sonnera d'ailleurs, je préfère ne pas savoir. Un de ces jours, on se calera deux semaines quelques part, et vlan, on enregistrera. Au moins le gros du squelette d'un album. Puis le mixer avec Jim. Voilà pour les certitudes. Et puis j'aimerais bien aussi faire un truc tout seul. Pas un album solo, non, mais jouer un peu seul, un one man band, je sais, je n'invente rien, il y en a des tonnes, mais je crois que ça me ferait du bien, et puis ça nourrirait mon travail avec les cowboys. Je crois que j'ai aussi besoin de ça en ce moment, me mettre en danger.

LA PRESSE SUR FRENCH COWBOY

L'an dernier, *Baby Face Nelson et Dillinger Girl*, joli fruit d'une collaboration anglophone entre Federico Pellegrini (ex-Little Rabbits) et Helena, n'a malheureusement pas rencontré l'écho qu'il méritait. Ce nouvel album, enregistré en même temps que le précédent et publié sous le nom de French Cowboy (ni plus ni moins que les retrouvailles de Federico avec les Rabbits, devenus entre-temps le formidable backing band de Katherine), n'est ni une suite ni une redite. Plutôt une variante électro-acoustique du projet précédent, avec quelques chansons (le superbe, notamment) en commun comme point de départ et un horizon des plus lointains comme destination (si on excepte le savoureux *Hymne à la baise*, bonus track qui nous ramène au fondamental).

Un western à la française propulsé dans le décor du grand Ouest américain qui sert de prétexte à une fiévreuse bande-son «alt country», évoquant tantôt l'élégant rock mariachi de Calexico (groupe qui inspira autrefois le *Mustango* de Jean-Louis Murat), tantôt les mélopées oniriques de Bonnie Prince Billy. Les chansons de Pellegrini, totalement crédible dans sa défroque de Lee Hazlewood hexagonal (avec un cactus dans la gorge, quand même), n'ont rien de respectueuses imitations : ce sont simplement de graves et belles chansons. Seul bémol : l'hommage trop appuyé à Gainsbourg sur *La Ballade de Baby Face Nelson*.

Télérama, Hugo Cassavetti, 27 octobre 2007

